

# La purge du sang

Par **Nora Atalla**

extrait du recueil **Bagnards sans visage**

*une femme apparaît pour dire les fissures  
renoue les ficelles  
éparses entre les os*

*la femme soulève les jupes  
mais aucune naissance ne lui sourit*

*celui attendu  
croupit dans une bauge*

\*

montée des grandes peurs  
le jour de la purification sonne

tu pars  
dans le tout-à-l'égout  
dans la distance  
la punition      la régénération

la pourriture ouvre son œil  
à lier les fous

\*

jusqu'à la crucifixion  
les ligaments se rompent  
les mères s'affaissent  
au crissement des cisailles

à peine les lèvres remuent-elles  
à la lueur des lampions

dans la cécité  
les lames            les vagues  
se jettent à profusion

\*

aux ports improbables  
tu restes amarré  
à attendre le miracle du pardon

l'exil cadenasse ta charpente

\*

aveugles d'enfance  
les volets luttent  
contre les vers et les vents

se murent sur le silence

à reconstruire  
à la sueur des chaînes

les tempêtes passent mais  
pas les soudures

\*

*la femme dit :*

*tu nous avais creusé  
dans la mémoire*

*la lucidité n'a jamais été aussi crue  
aussi tranchante  
que les hélices des noms oubliés*

*à présent  
le sang encroûte nos racines*

\*

la déportation  
rien ne t'épargne des secousses

la parolie grippe tes mâchoires  
tu ne peux renverser la vapeur  
ta demeure s'est évanouie

sur les lèvres de celle qui t'espère  
la mort engendre la sécheresse

\*

plusieurs fois retentissent les ressentiments

plusieurs fois des fausses routes  
des replis de désunion

\*

nouée la gorge  
de peines nourricières  
clous enfoncés aux poignets  
stries de vagabondages

les ferrures résistent au temps  
pas même le soleil ne retrouve son chemin

\*

l'homme ouvre un œil  
sur sa rétine les images sont tachées d'amertume

il tressaute

son sang a franchi les océans  
sa paupière retombe de lassitude

\*

les doigts palpent la chaleur du corps  
se tendent vers les courbes anciennes

l'ivresse naît d'un baiser  
loin des prisons

\*

*la femme dit :*

*sur ma peau traînent  
les longs couloirs de nos étreintes*

*tes iris auront  
la couleur de nos vœux*

\*

les mains cherchent à arracher le licou

sur les lignes de failles  
la dégringolade commence

inutile de rassembler les fragments  
de faire des vagues

les mains sont des battoirs martelant la mémoire

\*

les nuages s'éventrent en bouillons de fiel  
sous les pierres du ciel                    marcheurs écrasés  
jambes consumées jusqu'aux moignons

une guillotine rutilante dans le noir

\*

il ne s'agit pas de faire des entorses  
aux destinées mauvaises

l'instinct  
se laisse happer par l'effleurement de l'amour

l'épouvante migre aux confins de soi

il ne s'agit pas d'un abandon

\*

une trappe s'ouvre

ombres            masques  
au fond du vide déboulent  
jointures            traces  
aux tournants disparaissent

les souvenirs meurent quand survient le matin

la trappe se referme

\*

chacun cherche le parafoudre  
dissimulé dans un creux du cerveau

il manque des barreaux aux échelles  
les bras n'atteignent qu'une infime hauteur

tous les instants aspirent au firmament

\*

*du coin de la bouche  
la femme épie les mots*

*avec rigueur  
elle minute ses souffrances*

*accouche de non-dits*

\*\*\*

*Native du Caire, d'origine gréco-libanaise et franco-géorgienne, Nora Atalla vit au Québec depuis l'enfance. Auteure de dix ouvrages, dont sept recueils de poèmes, elle a été finaliste en poésie des Prix littéraires de Radio-Canada et du prix Alain-Grandbois (Hommes de sable). Elle a représenté le Québec et la poésie dans une douzaine de pays et participé à de nombreux festivals, dont en novembre 2019, le 15<sup>e</sup> festival *Tras las Huellas del Poeta* au Chili. Après avoir été en résidence au Mexique en 2019, elle sera à Paris en mars et avril 2020 grâce à une bourse du CALQ. Son recueil *Bagnards sans visage* a été publié en 2018 aux ©Écrits des Forges (tous droits réservés). Morts, debout! paraîtra au printemps 2020, chez le même éditeur.*

Le présent texte, constituant le premier chapitre de *Bagnards sans visage*, est reproduit ici avec la permission de l'éditeur et de l'auteure.